



Une aventure africaine

Le « long-rider » Thomas Stevens a observé, au cours de son périple à travers la Russie, en 1889, que « la vie de ces gens est si ordinaire que l'arrivée d'un étranger à cheval, vêtu autrement qu'eux-mêmes, est un événement très important. » Aujourd'hui, celle d'un voyageur équestre l'est encore davantage. Quand les long-riders sud-africains, Billy Brenchley et Christine Henchie, pénètrent en Ouganda en 2011, leurs chevaux créent la sensation. Pour des raisons inconnues, la population équine a été anéantie pendant le règne de terreur d'Idi Amin, dans les années 60. On dénombre moins de cent chevaux, seulement à proximité de la capitale, et la plupart des 32 millions d'Ougandais n'ont donc jamais vu un tel animal. Ayant déjà traversé la Tunisie, l'Égypte et le Soudan, Billy et Christie se sont habitués aux gens qui s'intéressent à leur voyage. Mais lorsqu'ils franchissent la frontière de l'Ouganda, cette curiosité est si grande que les écoles se voient... et les élections sont perturbées ! « Une fois, nous avons traversé un village où était organisée une élection. Mais tous les électeurs sont venus nous voir au lieu d'aller voter. On nous a alors demandé de partir ! Les écoliers, 800 à la fois, ont couru vers les chevaux, qu'ils ont regardés comme des créatures étranges et magiques. » Et une avalanche de questions : « C'est un kangourou ? » « Est-ce qu'il lui pousse des cornes ? » « Pourquoi n'a-t-il pas les sabots fendus ? » « Laquelle est la femelle ? » « Est-ce qu'ils mangent des gens ? » « Pourrions-nous les manger ? » « Est-il vrai que vos animaux parlaient arabe. Mais maintenant, ils parlent anglais ? » L'arrivée d'un cavalier au long-cours provoque un sens de la fraternité entre tous les humains qui aiment les chevaux !



Les aigles peuvent capturer des proies de grande taille comme les renards, voire les loups. Bonnie Folkins

Le vol de l'AIGLE

Parmi la constellation d'explorateurs équestres à travers les siècles, l'étoile de la Québécoise, Bonnie Folkins est l'une des plus brillantes. C'est une artiste reconnue, avec plus de cinquante expositions aux Etats-Unis, Canada et Portugal. Mais c'est un voyage en Mongolie de l'ouest, en 2007, qui a changé sa destinée. Bien qu'elle ait parcouru l'Italie, l'Inde, l'Australie et l'Amérique latine, une force irrésistible l'attire désormais vers l'Asie centrale, terre de cavaliers.



Dalaikhan Boshai est un chasseur qui passe ses hivers dans les montagnes. Il sort avec son aigle presque tous les jours. Bonnie Folkins

Après des décennies de travail avec le crayon, le pinceau et l'appareil photo, et à un âge où la plupart des gens commencent à profiter de leur retraite, Bonnie a, au contraire, entamé une nouvelle vie, en voyageant avec les nomades de Mongolie et du Kazakhstan, tout en les photographiant. « Deux vies ! Celle d'avant où je ne faisais que peindre ; celle d'aujourd'hui où je voyage avec les chasseurs. C'est comme si la chance avait frappé à ma porte ! Je l'ai saisie à deux mains. » Juste avant son premier voyage en Mongolie en 2007, Bonnie découvre par hasard, sur Internet, quelques photographies montrant les Kazakhs à cheval chassant avec des aigles. Leur chapeau rouge, leur manteau noir et les aigles en équilibre sur leur bras l'attirent. Elle décide alors de modifier son itinéraire et de visiter Olgii, une petite ville dans la région de Bayan-Olgii, dans les massifs montagneux de l'Altaï qui sont encadrés entre les frontières de la Chine, le Kazakhstan et la Russie.

Cavaliers résistants et chevaux carnivores

Les nomades d'aujourd'hui sont les descendants des Kazakhs qui avaient fui l'armée russe il y a plus de deux cent ans. Ces Kazakhs formaient une partie de l'empire de Gengis Khan. Ils étaient des guerriers formidables qui ont failli disparaître, menacés par les dictateurs, et en premier lieu, dans les années 1930, par les Communistes russes. Environ deux mille Kazakhs sont morts dans les steppes du Kazakhstan, et les survivants se sont réfugiés en Mongolie, plus précisément à Bayan-Olgii. Là, ils sont restés isolés mais libres, perpétuant leurs traditions et cultures sacrées. Ensuite, en 1950, les Communistes chinois ont pris le contrôle et ont traversé le pays vers l'ouest avec la volonté de tout conquérir. Le seul diplomate américain qui restait dans ce coin isolé de l'Asie centrale fut assisté par les Kazakhs dans sa fuite vers le Tibet. Pour lui permettre de traverser le désert de Taklamakan, où il n'y a aucune trace d'herbe, ils lui ont confié l'un de leurs chevaux spécialement dressés pour manger de la viande. Après l'évasion du diplomate, les Communistes ont tenté d'exterminer la tribu dans son ensemble. Beaucoup d'entre eux ont fui à travers le désert, à leur tour montés sur leurs chevaux carnivores, pour se réfugier en Inde. L'une des rescapés de cette tribu est l'amie de Bonnie.

Elle a visité les Mongoles kazakhs neuf fois, et photographié un quart des trois cents chasseurs de Bayan Olgii. Elle s'est dédiée à cette tâche car les Kazakhs n'ont pas l'équipement moderne pour le faire eux-mêmes. Après plusieurs visites en Asie centrale, et avec le soutien du « Long riders guild » (une association de randonneurs au long cours), en 2009, Bonnie se lance dans un voyage de 1 700 kilomètres en Mongolie pour photographier ces peuples nomades. Elle achève encore deux périple en 2010 et 2011, parcourant plus que 3 000 kilomètres à travers le Kazakhstan.

Le chasseur Hizim avec son aigle : toute la fierté du nomade kazakh ! Bonnie Folkins



Silhouettes dans le froid glacé de l'hiver mongol : des chasseurs et leurs aigles. Bonnie Folkins

Chasser avec les aigles

En 2010, entre deux de ses voyages, Bonnie se dirige vers les monts Altaï. La chasse avec les aigles est une tradition ancienne et noble qui risque aujourd'hui de disparaître. A cause de cette menace, Bonnie est très désireuse de photographier les chasseurs, leur famille et leurs aigles. Elle y rencontre Dalaikhan Boshai, un chasseur bien connu qui passe ses hivers dans les montagnes. C'est un gardien de troupeaux qui suit son bétail (bovins, moutons, chèvres, chameaux et chevaux) jusqu'aux pâturages historiques qui ont été utilisés par ses ancêtres depuis des générations. Il sort avec son aigle presque tous les jours, en général avec ses amis Amantai et Tugelbai, et son fils, Alpamys. Ce dernier monte exceptionnellement mais Bonnie l'a invité à se joindre à elle pour son premier voyage à travers le Kazakhstan. Quand elle est revenue, en 2011, Dalaikhan souhaitait participer à sa prochaine aventure. 1 700 kilomètres, ce qui lui a permis de devenir membre du Long riders guild !

Comme la plupart des peuples nomades, les Kazakhs, fiers et indépendants, sont incroyablement généreux et hospitaliers. Ils acceptent donc de partager leur quotidien avec Bonnie. En hiver, ils habitent des petites cabanes fabriquées en briques composées de terre, de paille et d'excrément. Quand ils voyagent au fil des pâtures, l'été, ils logent dans des « gers », des tentes transportables en feutre. Dalaikhan, par exemple, passe ses étés dans les montagnes à moins de vingt kilomètres de la frontière chinoise, à une altitude de 3 500 mètres. Il n'y a pas d'eau courante, et l'électricité produite grâce à un panneau solaire fonctionne à peine deux heures par jour. Pour chauffer leurs habitations et faire la cuisine, ils brûlent des crottins séchés dans leurs poêles minuscules.

Un aigle au service de son maître

Bonnie préfère voyager dans ces montagnes pendant l'hiver car c'est à cette saison que les chasseurs travaillent avec leurs oiseaux. A des températures de moins 35 degrés et sous un ciel bleu sans nuage,

Une guilde au long cours

Basha O'Reilly, l'auteur de cet article, est membre fondateur du « Long riders guild » et éditeur de 300 livres sur le voyage équestre. En 1994, elle est interprète russe pour une expédition scientifique en Mongolie. En 1995, elle a voyagé entre Volgograd et Londres sur son étalon cosaque, le Comte Pompeii, devenant ainsi la seule personne du vingtième siècle à sortir de Russie à cheval. Après cela, elle a fait un voyage à cheval le long du « Outlaw Trail » infâme, entre la frontière de Mexique et le « Hole in the Wall » en Wyoming, la cachette de Butch Cassidy. Désormais, avec son mari CuChullaine, elle se prépare pour son premier tour du monde à cheval. www.thelongridersguild.com www.horsetravelbooks.com

La métamorphose d'une cavalière

Il faut voyager à cheval pendant des semaines ou des mois pour comprendre la transformation qui s'opère sur le cavalier. « On parcourt des distances énormes à une vitesse parfaite qui vous permet de tout absorber, explique Bonnie. Votre esprit et votre corps deviennent comme une éponge sensorielle. On a le temps de réfléchir d'une façon qui serait impossible dans le cours de la vie quotidienne. » « Alors, tu n'as jamais fait de concours hippiques ? », lui demande son guide. « J'ai appris à monter à cheval quand j'avais déjà vingt ans. Avec mon père, j'ai fait des balades sur les chemins, dans les marécages de la baie de Fundy, près de la Nouvelle Ecosse. Alors il ne m'est jamais venu à l'idée de faire des compétitions ou de monter dans un manège. Faire un voyage à cheval, c'est être en liberté ! » Bonnie ne savait pas qu'un long voyage à cheval la transformerait en « long rider », et qu'elle se joindrait à cette famille internationale composée de cavaliers de tous âges, passionnés des chevaux au point qu'ils abandonnent tout pour partir vers l'inconnu. Ils partagent leurs soucis, font de leur mieux pour s'entraider. Une vraie fraternité ! Pour Bonnie, le moment le plus triste, c'est la fin du voyage. « J'ai ce désir écrasant de continuer pour toujours. Les animaux me manquent, et j'ai une sensation de vide quand je regarde autour de moi cette société moderne qui a perdu toute pertinence. » www.bonniefolkins-photography.net

ils partent à la chasse aux renards et même aux loups. Cette tradition est en place depuis des milliers d'années. Les aigles sont capturés en prenant un aiglon dans le nid ou en piégeant un oiseau plus âgé avec un filet. Ensuite, il faut le rendre impuissant pour qu'il devienne complètement dépendant de son maître pour survivre. Il ne lui est donné ni nourriture, ni possibilité de dormir, pendant au moins deux jours. L'entraîneur (le berkutchi) doit rester toujours à ses côtés, également sans dormir, pour s'occuper de son oiseau. Il retient son attention en lui parlant et en chantant. Quand l'aigle commence à s'alimenter dans sa main, le lien est enfin créé. La relation entre l'aigle et son maître est l'un des partenariats les plus spéciaux entre homme et bête, et l'affection entre les deux évolue constamment. Il existe un proverbe kazakh qui prétend que « pendant que l'homme entraîne l'aigle, l'aigle entraîne l'homme ». Il faut simplement regarder les photographies de Bonnie pour comprendre la fierté des chasseurs. Cette association dure entre huit et onze ans avant que l'aigle ne soit relâché pour passer le reste de sa vie en liberté. Leur espérance de vie peut aller jusqu'à trente ans. Quelques-uns vivent jusqu'à cinquante ans, voire davantage. Avec une envergure de près de 2,50 mètres, ces oiseaux immenses ont été chronométrés à plus de 300 km/h lorsqu'ils fondent sur leur proie. Ils peuvent planer pendant des heures grâce aux ascendances thermiques de la steppe. Les Kazakhs avec lesquels Bonnie s'est liée d'amitié continuent de motiver ce vaste projet. « Au Kazakhstan, j'ai vu des gens encore marqués par des années d'influence soviétique. Staline leur a volé leur passé nomade au nom de la « collectivisation ». Leurs esprits ont été sacrifiés, et leur paysage émotionnel écrasé. J'ai été profondément inspirée par la gentillesse et l'hospitalité des Kazakhs, peuple de ce coin de Mongolie. Puisqu'ils ont bouleversé ma vie, je voulais leur rendre quelque chose. J'ai compris que les Kazakhs de Mongolie ont réussi à garder leur identité et leur culture. C'est pour cette raison que je les surnomme les Gardiens de l'âme. » ■

POUR RÉAGIR :
PIERRE.MIRISKI@RANDONNERACHEVAL.FR



Entre le chasseur et son aigle, une grande complicité s'instaure. Bonnie Folkins



L'aigle reste de 8 à 11 ans avec son chasseur. Il est ensuite relâché pour finir sa vie en liberté. Bonnie Folkins



Dans l'immensité des montagnes de l'Altaï, les chasseurs guettent une proie. Bonnie Folkins

Breeders' & INTERNATIONAL CHAMPIONSHIP 2012 EUROPE

3 SHOWS QUALIFICATIFS • FINALE À DEAUVILLE
DE MAI À OCTOBRE 2012

SAINT-TROPEZ 1^{er}/4

les 12 et 13 Mai • QUALIFICATIONS POUR LA FINALE

PRIMES 30 000€

30 000€ récompenseront le Top 5 de chaque classe

Handler award : 5 000€

5 000€ récompenseront l'entraîneur qui apportera le plus de chevaux.



منظمة الجواد العربي
THE ARABIAN HORSE ORGANIZATION
CRÉE PAR L'AHO

ORGANISÉ PAR
Arabian Horse Event
WHEN THE LEGEND COMES TO YOU

BERLIN
30 juin
VARSOVIE
14 et 15 juillet
DEAUVILLE
du 19 au 21 octobre



www.arabianhorse-event.com